



N°86 Périodique trimestriel • mars - avril - mai 2015

les Parents et l'École

LE MAGAZINE DES PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Bienvenue à notre 3^e journée des familles le samedi 25 avril à Gembloux

Eduquer aux médias

Stress et CEB





Editorial	3
Vie du mouvement	
Fête des familles	4
Côté Cour	
Un projet TIC à l'école : un plus ?	5
Dossier Education aux médias	
Eduquer aux Médias, c'est d'abord alphabétiser	6
Comment rendre les élèves critiques et responsables ?	6-7
De la production d'images au récit de soi	8-9
Réseaux sociaux : entre anonymat et mise en scène du « soi »	10-11
Education aux Médias en famille : ressources pour les parents	12
Comment aborder la fusillade de Charlie avec nos enfants ?	12-13
Le débat est ouvert	
Comment accompagner le traumatisme collectif dans le cadre scolaire ?	14-15
Stress et CEB, l'école envahit-elle les familles ?	16-17
Forme 3 de l'enseignement spécialisé : un enseignement professionnel reconnu à sa juste valeur ?	18-19
Pastorale scolaire	20
Lu pour vous	21
Eclater de lire	22
Lever de rideau	23
A vous de jouer !	24



Union
Francophone
des Associations
de Parents
de l'Enseignement
Catholique

Périodique trimestriel publié par l'UFAPEC
(Union Francophone des Associations de Parents de l'Enseignement Catholique)

Avenue des Combattants, 24 • 1340 Ottignies
Tél : 010/42.00.50 • Fax : 010/42.00.59 • e-mail : info@ufapec.be
En vous affiliant pour 5€ par an, vous recevrez notre périodique
et aurez accès à notre espace membre sur www.ufapec.be.
N° de compte : BE 11 2100 6782 2048

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles



www.ufapec.be

Ont collaboré à ce numéro : F. Baie, M. Berhin, M. Bourgois, Y. Collard, A. Floor, B. Hubien,
F. Jeanjean, M. Lontie, B. Loriers, A. Pierard, L. Lahaye, I. Spriet, F. Van Mello, G. Volders.

Graphisme et impression : IPM printing

Contacts revue : benedictel.loriers@ufapec.be ou anne.floor@ufapec.be

Editeur responsable : F. Jeanjean



© François Jeanjean

Pour un enseignement d'excellence

C'est le 26 janvier dernier que Joëlle Milquet, ministre de l'éducation, a lancé le Pacte pour un enseignement d'excellence. Cette initiative fondamentale devrait permettre à terme les réformes nécessaires pour que tout notre enseignement conduise chaque jeune à la réussite et à une insertion positive dans le monde du travail.

Le processus mis en place pour faire aboutir ce pacte est largement participatif. Les deux organisations représentatives des parents et associations de parents en Fédération Wallonie-Bruxelles, dont nous sommes, ont été invitées à s'intégrer activement dans toutes les étapes de l'élaboration du pacte. Représentées dans tous les groupes constitués pour l'occasion (comité d'accompagnement, groupe central, groupes de travail), l'UFAPEC n'hésitera pas à relayer les attentes et souhaits légitimes des parents. Vous pouvez également donner directement votre avis sur différentes questions. N'hésitez donc pas à vous exprimer en vous connectant au site dédié à ce pacte : <http://pactedexcellence.be/>.

Par ailleurs, le début de l'année a été marqué par les attentats de Paris et les arrestations à Verviers. Nous avons tous été bouleversés par ces événements et vous avez, sans doute, eu quelques échanges en famille. Cela n'est pas facile d'aborder à brûle-pourpoint avec les enfants des questions aussi complexes. Nous vous proposons un article (p.12-13) pour prendre du recul et ouvrir des pistes afin d'enclencher des discussions plus approfondies.

Enfin, ce numéro des Parents et l'école vous propose un dossier sur l'éducation aux médias. L'impact des technologies de l'information et de la communication sur nos enfants est indéniable. Parfois, certains parents se sentent perdus ou sans repères pour dialoguer avec leurs enfants. Au-delà d'une permission sans limite ou d'une interdiction rigoureuse, il y a des possibilités d'aborder les choses avec mesure et en connaissance de cause. Nous voulons remercier particulièrement Média Animation de nous avoir épaulés dans la réalisation de ce dossier.

Affiliez-vous GRATUITEMENT à notre mouvement!



Il suffit de nous communiquer vos coordonnées via notre secrétariat ou notre site **www.ufapec.be**.

Vous serez alors **informés par notre newsletter et notre cyberlettre et représentés !**

Contact : Fabienne van Mello – 010/42.00.50- fabienne.vanmello@ufapec.be.

Comment obtenir cette revue ?

Pour obtenir la revue trimestrielle « **Les parents et l'école** » pour une année complète, nous vous demandons de virer le montant de **5 €** au numéro de compte suivant : **BE 11 2100 6782 2048** en communiquant vos coordonnées, votre numéro de téléphone et le nom de votre école. Il vous est possible de faire cette demande via notre site, par téléphone ou par e-mail. Si cela n'est déjà fait, n'oubliez pas de renouveler votre abonnement !!!



Fête des familles UFAPEC

SAMEDI 25 AVRIL 2015

L'UFAPEC vous convie à son 3^e après-midi festif en famille : pendant que vos enfants seront pris en charge par des animateurs, vous pourrez rencontrer d'autres responsables d'association de parents, pour partager vos expériences, et écouter des projets qui seront un tremplin pour vos futures activités d'AP.



PROGRAMME

14h : accueil des participants
14h30 : présentation de différents projets d'AP
16h00 : goûter
et concert familial avec le groupe de *Thom white shoes* (chansons françaises aux sonorités de jazz)



14h à 17h
activités pour enfants

Atelier de cirque, grimages, grands jeux en bois et contes.



Adresse du jour : Collège Saint-Guibert (section primaire) - Place Saint-Guibert, 4 - 5030 Gembloux
E411 sortie 11 Thorembais-Saint-Trond - Parking gratuit rue Chapelle-Dieu - Gare de Gembloux à proximité

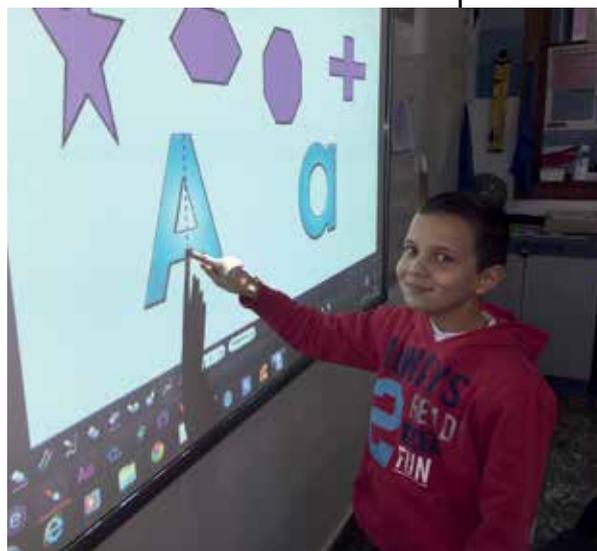
Formulaire d'inscription à remplir sur le site www.ufapec.be.

Pour des raisons d'organisation, inscription obligatoire, validée après réception de votre paiement, au plus tard pour le lundi 20 avril, sur le compte de l'UFAPEC BE11 2100 6782 2048 : 3€/adulte et 2€/enfant (jusqu'à 12 ans).

Infos : benedicte.loriers@ufapec.be ou 010/42.00.50.

Un projet TIC¹ à l'école : un plus ?

L'École fondamentale Saint-Joseph à Grivegnée s'est lancée dans une belle aventure numérique. Afin d'améliorer le niveau de lecture des enfants, elle a décidé de créer une classe-atelier de lecture en utilisant l'outil informatique et en travaillant sur des applications téléchargeables. L'école a aussi fait le choix d'acheter quinze tablettes et deux tableaux numériques.



© Renaud Croix

Pour en savoir plus, nous avons posé quelques questions aux instituteurs et à la directrice de l'école.

Monsieur Croix, de quelle manière utilisez-vous votre tableau interactif ?

Je travaille en sixième année avec 26 élèves et mon tableau est actif depuis un an. C'est le seul tableau dont je dispose car j'ai décidé de supprimer la craie quand on a installé le tableau interactif, TBI. C'est un outil extraordinaire qui attire les enfants. C'est une aide précieuse au niveau documentaire grâce à des recherches rapides sur internet, et au niveau de la gestion des erreurs : toute action peut être annulée et les enfants ont moins peur de se tromper. Ainsi, des élèves qui ne levaient jamais le doigt sont aujourd'hui plus actifs en classe. Autre avantage: les enfants abordent les nouvelles technologies sans a priori, sans crainte. C'est leur univers.

Quels sont les atouts de ce tableau numérique ?

C'est un support documentaire idéal. On parle de toits en chaume ? La photo est directement accessible. On utilise des outils du web comme Google Earth en géographie. Regarder une vidéo sur la formation de la Terre est bien plus prenant sur un tableau de 2m20 de diagonale que sur un écran de 51 cm. En cours de leçon sur les fractions, si je constate qu'un exercice est trop compliqué, je peux toujours insérer une page avec un niveau plus facile. On peut aussi glisser des liens web vers des applications en ligne ou vers des animations flash pour telle ou telle leçon. Les possibilités sont infinies. J'ai le programme de gestion du TBI sur mon ordinateur personnel et je prépare à l'avance des activités que je transfère sur le TBI avec une clé USB.

Monsieur Lonnoy (instituteur en deuxième primaire), êtes-vous sur la même longueur d'ondes ?

Grâce au TBI, nous avons 50% de participation supplémentaire des enfants. Les élèves présentant plus

de difficultés « osent » davantage avec cet outil. Les manipulations mathématiques sont plus vivantes et concrètes. Les nombreuses options du logiciel Easy-teach nous permettent des perspectives nouvelles (copie du journal de classe en menu déroulant, jeux d'observation et de création, ...) Les activités d'éveil sont logiquement plus vivantes et mieux documentées grâce aux supports disponibles sur le net.

Et que pensez-vous des tablettes dans le cadre de vos cours de 2^e primaire ?

Les tablettes permettent l'individualisation et la différenciation grâce à l'application « Ecole à la maison ». L'enfant avance à son rythme, apprend en s'amusant. D'autres applications sont à l'étude, mais avec un objectif majeur d'éviter de former des enfants « zappeurs » comme malheureusement bien souvent à la maison. Cet outil a eu un effet considérable sur des enfants souffrant de troubles de l'attention.

Isabelle Van Aerschot, directrice de l'école, intervient et nous explique en quoi les tablettes soutiennent les élèves qui ont des troubles de l'attention.

Avec les tablettes, les enfants sont directement connectés. Il n'y a pas d'intermédiaire ni de distractions. L'enseignant ne parle plus à un groupe où des bruits extérieurs pourraient parasiter l'information. Celle-ci vient directement de la tablette, comme si l'enfant était en tête à tête avec elle. Les enfants souffrant de troubles de l'attention bénéficient ainsi d'une sollicitation directe, interactive, visuelle et ludique. Les tablettes offrent à l'enfant différents niveaux d'apprentissage, ce qui lui donne l'envie d'aller au niveau supérieur.

¹ Technologies de l'information et de la communication.

Dossier :

« Eduquer aux Médias, c'est d'abord alphabétiser »

L'Éducation aux Médias est une alphabétisation aux modes d'expressions médiatiques contemporains. En effet, beaucoup de nos représentations du monde sont construites non seulement par ce que l'éducation familiale et l'école nous ont transmis, mais aussi à partir de discours et d'images véhiculés dans les médias (presse écrite, télévision, cinéma). De plus, à l'heure du numérique, Internet prend une place grandissante dans ce schéma éducatif global. En effet, l'internaute n'est pas seulement invité à consulter des ressources mais également à en produire. Cette nouvelle tendance rend plus sensible la question de la fiabilité des sources consultées si, à leur origine, tous nous devenons aujourd'hui auteurs et diffuseurs de contenus en ligne.

RESPONSABILISER PLUTÔT QUE PROTÉGER

Quand un enseignant ou un animateur se sert d'un média (coupure de presse, séquence audiovisuelle, site Internet..) pour évoquer un thème disciplinaire ou un contenu de formation, faisant de la sorte de l'Éducation avec les médias, il peut mettre le focus sur le média qu'il détourne ainsi de sa fonction initiale de mass-média (un article de presse n'est pas, au départ, un outil didactique). Si le formateur en fait un outil pédagogique du moment, il peut aussi compléter la démarche éducative qui est la sienne en expliquant la nature originale de ce média : son mode de fonctionnement dans la communication de masse, les principes langagiers qui procèdent de la technologie employée, la législation qui le contraint, le modèle économique qui le sous-tend, etc.

Le formateur sensibilise alors en faisant du média un objet d'analyse, soit en développant une lecture critique tant du contenu que du contenant, soit en faisant de la technique médiatique utilisée (l'interview, le diaporama de conférence, le site interne...), un mode d'expression à tester soi-même. Le but recherché est de faire comprendre les exigences et les spécificités de ce mode d'expression de plus en plus courant dans la société d'aujourd'hui. Profiter du support et des technologies médiatiques introduits en classe ou utilisés en animation à des fins d'illustration ou d'expression, pour alphabétiser le consommateur médiatique au quotidien, de sorte qu'il devienne lecteur critique et acteur performant des codes et des vecteurs de communication d'aujourd'hui.

Michel Berhin – Média Animation asbl

Comment rendre les élèves critiques et responsables ?

Comment guider nos enfants, que ce soit à la maison ou à l'école, dans leur recherche d'informations ? Comment développer leur esprit critique ? ACMJ (Action Ciné Média Jeunes)¹ est une organisation de jeunesse qui a pour mission de former les enfants et les jeunes à devenir des CRACS (citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires). L'objectif des animateurs de ACMJ est de mieux faire comprendre aux élèves (3^e primaire à la 6^e secondaire) comment les médias fonctionnent, que ce soit la presse écrite, la télévision, la radio, internet et les réseaux sociaux. Nous avons rencontré Sophie Lapy dans le centre de Namur, une des animatrices à ACMJ, pour mieux comprendre leur action dans les écoles.

Comment s'assurer qu'une source d'information est fiable pour un travail scolaire ?

Concernant internet, par exemple, nous leur apprenons avant tout à utiliser un moteur de recherche, comme on utilise une bibliothèque, avec un esprit critique : tous les livres ne conviennent pas à leur recherche, il faut la cibler en fonction de ce que l'on

cherche : cherche-t-on une image, une musique, une carte d'identité, ... ? C'est un travail de longue haleine et nous tentons d'inculquer aux élèves certains réflexes lors de leur recherche d'informations. Ils ne doivent pas nécessairement se contenter de leur première trouvaille, quel que soit le média. Pour internet, nous leur apprenons à faire attention à la date de mise en ligne ou la date de modification, à vérifier

¹ <http://www.acmj.be/>



vous trouverez dans notre rubrique Eclater de lire des livres traitants du thème de ce dossier.

qui est l'auteur du document consulté, quelles sont les sources ? Sont-elles connues ? Y a-t-il des fautes d'orthographe ? Les informations se recoupent-elles à d'autres endroits ? On peut aussi attirer l'attention des élèves sur le nom du site. Est-ce un site .com (site commercial) ? Cela donne aussi une indication sur les origines du site consulté.

Sur internet, les informations se mélangent sans filtre apparent, contrairement à un document trouvé dans la presse écrite par exemple ; là les informations sont filtrées préalablement par un journaliste, par l'équipe de rédaction, ... On connaît l'auteur du document.

La comparaison entre différentes sources d'informations est aussi un gage de sérieux. Si l'information se répète de manière identique dans plusieurs sources, il y a de fortes chances que cette info soit fiable.

Les parents ont-ils un rôle à jouer dans cette éducation aux médias, et si oui lequel ?

Les parents et adultes responsables de l'enfant ont un rôle important à jouer : s'intéresser, encourager, discuter avec son enfant de sa recherche, pour que ce dernier puisse se poser les bonnes questions, pour qu'il y voie plus clair: quel est le sujet, quel est le but du travail, pour qui est ce travail et enfin on imagine si nécessaire des questions auxquelles on a envie de trouver une réponse lors de la recherche.

Prenons l'exemple d'un enfant qui fait des recherches sur internet et qui tombe sur une image ou une vidéo choquante, violente, qui n'est pas de son âge. Comment les parents peuvent-ils réagir ?

Les parents vont permettre à cet enfant de mettre des mots sur ce qu'il vient de voir. L'enfant doit pouvoir avancer dans sa réflexion sans que l'adulte pose un jugement. Il est important que l'enfant puisse en parler, et que le parent écoute de manière active, qu'il restitue peut-être avec d'autres mots ce que l'enfant vient de vivre. Le parent va pouvoir restituer les informations dans leur contexte (Forum, YouTube, Wikipédia, ...), et va ensuite donner une lecture de ce que l'enfant a vu en fonction de son échelle de valeurs. L'adulte pourra avec cet enfant trouver une solution au choc qu'il vient de connaître.

Abordez-vous le thème de la publicité, parfois mensongère ou manipulatrice ?

Pour ce qui est des publicités «mensongères» et «manipulatrices», il faut savoir que par définition une publicité ne peut pas être mensongère, c'est la loi, et que

la manipulation est à nuancer dans le cadre d'internet. Je préfère qu'on parle plutôt de fausses informations. Dans cette approche, on discute avec les jeunes pour déceler les vraies informations des fausses, notamment des «arnaques». Par exemple, si je reçois un mail qui dit que j'ai gagné une voiture, comment puis-je comprendre que ce n'est pas vrai ? Déjà, je réfléchis au «cadeau» (une voiture, c'est beaucoup d'argent) et pourquoi, moi, je gagnerais ça. Dans la rue, si quelqu'un vous donne les clés d'une voiture, vous allez trouver ça suspect, c'est pareil sur internet. Enfin, on explique le but de ces mails. On indique que c'est généralement pour récolter des adresses ou parce que c'est un virus, notamment lorsqu'il y a un lien «bizarre».

Il faut parfois faire attention à ce qu'on raconte sur la publicité, principalement parce qu'internet et d'autres médias fonctionnent la plupart du temps sur le système économique de la publicité. Au lieu de la condamner, on peut essayer de comprendre son sens et se positionner par rapport à ce qu'elle propose et aux alternatives possibles.

Comment sensibiliser les enfants à la vie privée et au respect de l'autre sur internet ?

On propose aux jeunes de prendre du recul par rapport à leur usage, de trouver les avantages et inconvénients de leur pratique et de chercher par la suite de nouvelles potentialités. On essaie qu'eux-mêmes trouvent le meilleur usage selon leurs pratiques quotidiennes.

Dans cette approche, on s'interroge sur la notion de vie privée. On réalise des petits jeux sur ce que je suis prêt à montrer à tout le monde ou ce que je préfère garder pour moi. Ces exercices ont pour but d'expliquer qu'internet est un espace public et que donc je n'y mets que des choses qui peuvent être vues par mes amis, mes parents mais aussi mon professeur, ma grand-mère ou un inconnu.

Enfin, on travaille également les relations sur internet. On comprend par des petits jeux qu'internet, c'est comme ailleurs, on doit faire attention à respecter l'autre. Par exemple, si on n'insulte pas sa prof dans la vraie vie, on ne l'insultera pas sur internet. De plus, on explique que même si c'est sur internet, ça peut faire mal. C'est un peu comme le téléphone, si on se moque de quelqu'un au téléphone, on va entendre qu'elle pleure ou qu'elle est triste. Sur internet, on ne l'entend pas, mais on peut imaginer que si j'étais elle, ça ne me ferait pas plaisir.

Propos recueillis par **Bénédicte Loriers**



© Violaine Dautrebande

De la production d'images

« Je suis sur Internet, donc je suis » : les Réseaux sociaux permettent à leurs utilisateurs de partager de nombreuses photos d'eux-mêmes et de leur proches, de diffuser nombre d'informations sur le monde qui les entoure, en commençant ... par eux- mêmes. Ils le font en produisant et partageant des liens, en révélant à leurs lecteurs leur humeur du moment.

IDENTITÉ NUMÉRIQUE VERSUS IDENTITÉ PHYSIQUE

Internet n'est pas –ou plus– un média comme les autres. Le grand réseau numérique, mass-média sur le plan de l'audience, ne ressemble guère au « bon vieux média de papa », univoque, dont il suffisait pour l'essentiel de décrypter les messages pour le comprendre¹. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, on communique entre pairs, chacun se pose en producteur de contenus, en producteur de soi.

Dès lors, les enjeux des réseaux sociaux sont à envisager dans un triple rapport : l'utilisateur, dans ses liens à lui-même et aux autres, la technologie, qui organise les échanges d'une manière spécifique, la société qui produit à la fois les technologies de communication et infère sur les grands invariants sociaux : notion d'identité, d'information, de groupes, de modèles, d'idéologie, de référents.

Dans le monde des écrans, l'identité numérique recoupe et complète l'identité physique... et lui ajoute d'autres facettes. Cette identité bis bénéficie potentiellement d'une plus large audience que l'autre et ne peut pour autant être dissociée de la première. L'identité à l'écran construit une image, une autobiographie continue personnelle, que l'on travaille, que l'on affiche, que l'on calcule par mille procédés. Cette identité d'écran ne peut être dissociée de l'identité dite « réelle », comme la peau de la pomme fait bien partie du fruit.

L'identité numérique présente au moins cinq caractéristiques essentielles : elle est multiple (se déploie dans les divers réseaux sociaux souvent interconnectés), mobile (résulte d'un ajournement constant)², plastique (se travaille sans cesse, à l'image des procédés de retouche et filtre photo), se construit à travers le regard des autres (est commentée et potentiellement infléchi par les commentaires des observateurs), dépend en grande partie de la volonté de son auteur (en fonction des activités et des communautés liées aux différents réseaux sociaux).

LA PHOTO, C'EST TOI/MOI

Les jeunes construisent un nouveau réseau relationnel qu'ils étaient dans les espaces numériques. Ce qui leur permet à la fois de ne pas « se sentir seuls au monde » et de trouver chez leurs pairs, codes, approbations, encouragement, présence, validation de leur personne et de leurs pratiques, ainsi qu'un maintien permanent du contact.

Ce trait génère bien des comportements qui ne doivent plus surprendre: la profusion de photos publiées, qui les mettent en scène dans des poses de toute sorte, de la grimace à la sensualité, eux seuls ou avec leurs amis proches, dans des images déclinées de plusieurs manières avec les procédés de retouche et de filtrage. Des photos « jumelles », où l'on se tient aussi proches que possible, en cadrage serré. Des autoportraits les mettant en scène dans un rapport de communication directe avec leur public (le fameux selfie, main tendue vers l'objectif). Des portraits dans le miroir, également, leur permettant de diffuser une photo « en pied ».

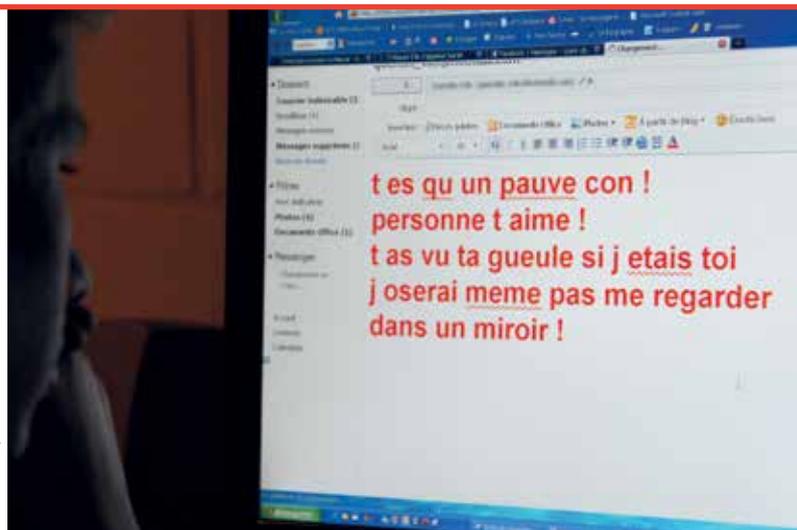
Quand ils ne figurent pas en modèle unique sur la photo, ils ont tendance à identifier très largement les photos publiées, nommant les figurants de leurs clichés, dans le but de dessiner une cartographie fine de leurs nouvelles relations sociales. Ils multiplient (comme les adultes du reste) les indicateurs de statut qui passent pour inutiles aux yeux du grand nombre (le fameux « j'ai mangé une omelette hier soir »), dont le but est de signaler leur présence effective au sein du groupe, indépendamment de l'intérêt du contenu. Avec Facebook, les jeunes composent ainsi leur carte d'identité virtuelle, immédiatement visible. Ils sont sensibles aux réactions des camarades et vérifient leur popularité à travers deux indicateurs : la quantité de « j'aime » ainsi que le type de commentaires reçus, généralement dithyrambiques. Pour les jeunes, ces « j'aime » et ces commentaires sont loin d'être anodins : ils les rassurent sur la réalité des liens d'amitié qui les unissent et maintiennent la communication. Ils signifient : « je te vois, tu es là et important pour moi. »

¹ Nous négligeons ici les importantes études sur les phénomènes de réception des contenus dans les médias classiques, celle-ci ne faisant pas l'objet, ou rarement, d'une reformulation partagée dans ces mêmes médias.

² La multiplication rapide et éphémère des avatars « je suis Charlie » en 2015 permet de l'observer.

au récit de soi

© Dominique Moret



Pour l'adolescent, cette phase de centration est déterminante. En se dévoilant aux autres, il se révèle à lui-même. Néanmoins, il ne s'agit pas de tout montrer, à tout le monde. En atteste l'intense travail de partage de centaines de photos dont un public extérieur n'en voit qu'une infime partie. L'adolescent choisit ce qu'il veut montrer, et pas vraiment ce que ses parents auraient choisi ou souhaité qu'il montre. Serge Tisseron désigne ainsi par « désir d'extimité » l'activité qui consiste à rendre public ce qui fut naguère réservé à l'espace intime ou privé. Publier des pensées, des photos, mettre en ligne des clips vidéo de musiciens qu'on apprécie, en attendre un commentaire en retour, c'est donner crédit et reconnaissance à ce que l'on publie et à travers cela, ce que l'on est. C'est aussi une façon d'assurer la paix sociale dans le groupe, c'est enfin un vecteur de hiérarchisation, qui, à terme, récompense la qualité des productions partagées.

Les commentaires sont donc souvent positifs, convenus, et énoncent davantage la qualité du lien qui unit le modèle à son commentateur (« tu es ma besta », « tu es trop belle », « on échange nos corps »). Il s'en suit de facto un renforcement positif, une pression à publier dans le sens artificiellement déterminé par les commentateurs. A ce titre, le nombre de « j'aime » représente sans doute un indicateur plus sûr de l'intérêt porté à un post que le contenu de l'interaction lui-même.

PARFOIS, L'EMBARDÉE ?

Positifs, les commentaires ne le sont pas toujours. Les échanges peuvent être âpres. Car si les réseaux sociaux sont un lieu d'affirmation, ils servent aussi à se mesurer aux attaques, à estimer sa capacité de résistance, notamment à la honte ou l'humiliation. Ainsi, le réseau social Ask fait-il l'objet de virulentes critiques adultes. La plupart des utilisateurs s'y pré-

sentent à visage découvert, invitent les visiteurs à leur poser des questions, de manière anonyme ou non. Mais parfois, les participants s'y présentent de manière beaucoup plus équivoque, en incitant à ce que les questions soient plus embarrassantes.

Cette volonté de mise à mal de soi peut également déboucher sur des mises à mal de l'autre, ce que l'on nomme usuellement « le cyberharcèlement ». Ce phénomène de harcèlement a toujours existé. Mais aujourd'hui, sa visibilité sur le Net le sort de la clandestinité et

du silence. La caisse d'amplification suggérée par les réseaux, ainsi que le moindre degré de tolérance à ce qui touche à l'intégrité psychologique de l'individu, rendent ces critiques plus aigües.

Pour qu'on puisse parler de harcèlement, trois conditions doivent être réunies : il faut qu'il y ait intention de nuire : les actes doivent être répétés ; il faut qu'il y ait un déséquilibre de pouvoir entre les protagonistes. Bien souvent, d'ailleurs, le harceleur, comme la victime, bien malgré elle, trouvent l'occasion d'exister, de trouver un statut dans le groupe, le premier en « cassant » la seconde.

Il existe cependant aussi un certain nombre de différences. Le cyberharcèlement est plus intrusif que le harcèlement classique : il ne prend pas fin quand la victime retrouve sa chambre. Vu l'absence de présence directe avec la victime, l'auteur évalue parfois mal les effets de son harcèlement. Il n'est pas conscient des dommages causés à la victime, ce que l'on nomme l'« effet cockpit ». La victime ne connaît pas toujours l'identité de l'auteur, même si elle en a souvent une idée en raison d'un lien avec le harceleur classique. Enfin, le cyber-harcèlement revêt souvent l'apparence d'une situation de « un contre un », mais compte tenu du caractère public d'Internet, la victime a l'impression que le monde entier la regarde.

Évidemment, les situations problématiques existent, car elles touchent à l'intime. Mais dans ces espaces si souvent présentés sous l'angle du risque ou du danger, la plupart des échanges indiquent qu'un fort esprit d'entraide y règne. L'oublier serait mettre les adolescents dans une situation de blocage et d'incompréhension par rapport au monde des adultes.

Yves Collard – Média Animation asbl

Réseaux sociaux : entre anonymat et mise en

La consultation des profils sur les réseaux sociaux constitue une activité favorite des jeunes. Mais pourquoi aiment-ils tant cela et s'y adonnent-ils si fréquemment ? Les usages sont variés : donner une certaine image de soi, trouver des explications à leurs préoccupations, échapper aux jugements, mais aussi perdre la conscience de la présence de son interlocuteur... Tout ceci ouvre la voie à une réflexion sur un usage responsable des réseaux sociaux.

QUELLES SONT LES SPÉCIFICITÉS DES RÉSEAUX SOCIAUX EN LIGNE ?

Les réseaux sociaux sont devenus, pour une grande part de la population, un moyen régulier et quotidien d'entretenir des contacts électroniques avec autrui. Que sont alors exactement ces Facebook, Twitter, Ask, Snapchat, Instagram et autres, dont presque plus personne ne semble pouvoir se passer aujourd'hui ? Selon Danah Boyd, les réseaux sociaux en ligne comportent quatre caractéristiques inédites¹. En effet, avec ces nouveaux moyens de communication, on assiste à la « durabilité » des informations (les contenus postés peuvent toujours refaire surface un jour ou l'autre. Sur Snapchat par exemple, les photos ne s'affichent que quelques secondes à l'écran mais si, pendant ce laps de temps, le destinataire réussit à faire une capture d'écran, il pourra disposer du cliché à sa guise). Ces mêmes informations permettent aussi « l'investigabilité » en donnant un accès facile, par simple moteur de recherche, à une quantité massive de données (on imagine par exemple un futur employeur qui utiliserait les réseaux sociaux pour se renseigner sur la vie privée des candidats peu soucieux de la confidentialité de leurs données personnelles). Les contenus diffusés par les utilisateurs illustrent également la « reproductibilité » des informations par l'usage du copier-coller ou de la fonction de partage des publications, rendant possible la quatrième caractéristique des réseaux sociaux, celle de « l'écoute indiscernable ». On ne peut jamais complètement connaître chaque destinataire des contenus puisque ceux-ci peuvent être reproduits et partagés tous azimuts. Ainsi une vidéo relayée par 8 personnes ayant chacune environ 200 amis Facebook est susceptible d'être visionnée par 1600 personnes différentes...

L'IDENTITÉ NUMÉRIQUE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

De manière générale, comment se comportent les internautes sur les réseaux sociaux² ? Que publient-ils et pourquoi ? A l'ère des technologies numériques, le domaine de la vie privée prend de nouveaux contours. On expose en ligne nos émotions, nos coups de gueule, nos joies, nos peines, nos doutes avec une visibilité sans précédent. Sur quoi se fonde l'identité numérique des utilisateurs des réseaux sociaux ? Les données publiées par les personnes sur ces réseaux reposent sur deux aspects de l'identification. D'une part, les gens choisissent de parler d'eux, de se décrire et d'agir en ligne en fonction de la façon dont ils souhaitent être perçus (je publie par exemple toutes mes photos de voyage pour montrer que j'aime partir à l'aventure dans des contrées lointaines). Il s'agit de la notion d'« identité pour soi » au sens décrit par le sociologue Claude Dubar. Le profil individuel sur Facebook représente parfaitement cette mise en scène de soi où les utilisateurs partagent des informations telles que des photos, des vidéos, des opinions, des actions (participer à tel forum ou tel groupe, commenter une publication) susceptibles de donner une certaine image d'eux. D'autre part, l'identité numérique d'une personne est également déterminée en fonction des actes portés par les autres utilisateurs à son égard. Se faire désigner par son nom et prénom dans une photo, une vidéo, un statut ou un commentaire, c'est donner à autrui la possibilité de m'étiqueter, de me catégoriser. Par exemple, être identifié sur une photo d'une boisson alcoolisée avec un commentaire du style « Tiens, regarde ça (nom & prénom de la personne), c'est parfait pour toi ! ». Claude Dubar parle alors de la notion d'« identité pour autrui » afin de rendre compte des caractéristiques que les individus s'attribuent les uns les autres.

¹ Source : Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias (2013). Fiche thématique thème n°2, la socialisation numérique. En ligne. http://www.educationauxmedias.eu/outils/socialisation_numerique. Consulté le 10 février 2015.

² Pour un aperçu plus particulier des pratiques juvéniles sur le net, lire : L. Lahaye, *Adolescents et Internet... Quels usages relationnels ?* Analyse UFAPEC, novembre 2014, n°22.14.

scène du « soi »



© Bénédicte Loriers

L'ÉCRAN QUI « FAIT ÉCRAN » À SOI ET AUX AUTRES ?

L'anonymat peut donner un sentiment de puissance, d'invincibilité. Un comportement agressif, des mots insultants, une conduite inappropriée peuvent être plus facilement adoptés quand les conséquences de ces actes semblent floues et lointaines. Pourtant conséquences il y a, à la fois pour soi-même et pour les autres. Avec l'anonymat, ne court-on pas le risque de perdre la conscience de sa propre personne ? En pensant par exemple que je peux poster une photo de moi compromettante sans jamais subir un retour de flamme ? Une personne avec laquelle je suis en conflit pourrait utiliser cette photo pour me ridiculiser sur la scène publique ou bien mon futur employeur pourrait être désireux de s'informer sur mon sérieux en parcourant mes anciennes publications (celles-ci peuvent parfois dater de plusieurs années et rester tout de même accessibles). Comment envisager le respect de soi au travers des nouvelles technologies ? A ce niveau, quelques pistes de questionnement peuvent guider les parents dans l'accompagnement de leurs enfants : Quelle image cette publication renvoie-t-elle de moi ? Quelle image ai-je

envie de donner aux autres ? Qu'est-ce que je considère comme intime ou non et pourquoi ai-je envie de le partager avec d'autres ? Quels sont les paramètres de confidentialité des informations que je diffuse ? Fais-je confiance aux personnes auxquelles ce contenu s'adresse ? Parallèlement à cela, la question de l'anonymat ne met-elle pas aussi en lumière la possibilité que nos actes peuvent porter à conséquence pour la personne avec laquelle on est en contact ? Puis-je insulter et me montrer irrespectueux sous couvert d'anonymat ? L'éthique des relations humaines est ici concernée : « la mise à distance, ou la relative invisibilité, peut dissoudre notre sens des responsabilités [...]. Indirectement, Lévinas nous met donc en garde contre ce risque latent de la perte des visages ou d'une proximité qui est nécessaire au développement d'une certaine « conscience d'autrui »³. Se questionner sur ce que l'autre peut ressentir face à nos actes et paroles ainsi qu'encourager les rencontres dans le monde réel peuvent aider à se rappeler que, malgré l'écran, on s'adresse à un être humain qui mérite également le respect.

C'est là tout l'enjeu d'une utilisation saine et responsable des réseaux sociaux. Face à l'utilisation de ces outils de communication dont il raffole, l'adolescent n'a pas toujours la maturité et l'information nécessaire pour réfléchir aux conséquences de ses actes. L'UFAPEC encourage les parents dans leur rôle fondamental d'accompagnement par le dialogue plutôt que le contrôle strict. Dans cette perspective, nous partageons le point de vue du Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias comme souligné dans l'étude UFAPEC sur les enfants du net : « L'objectif de l'éducation aux médias est de développer une appropriation critique de ces médias, qui permette d'en apprécier toutes les richesses et d'en faire un usage responsable tout en percevant avec justesse les limites et les travers »⁴. La conclusion de cette étude menée en 2011 mettait l'accent sur le fait « qu'une éducation critique à Internet basée sur la confiance et le dialogue est un réel besoin et la meilleure voie possible »⁵. En 2015, ce même besoin est encore d'actualité, entretenu par l'évolution fulgurante du secteur des médias en réseau vers toujours plus de possibilités d'interactivité. Les relations humaines se retrouvent donc plus que jamais au cœur du débat sur l'utilisation des nouvelles technologies.

Laudine Lahaye

³ Chardel P.-A. et Reber B. (2011). Risques éthiques. Communications, n°88 (janvier). p. 149-157.

⁴ Etude UFAPEC, D. Houssonloge Les enfants du net et leurs parents – Une recherche – action sur Internet en famille, décembre 2011, n°36.11, page 6.

⁵ Ibidem, page 37.

Education aux médias en famille : ressources pour les parents

Les parents qui veulent accompagner leurs enfants dans une pratique citoyenne et responsable des médias d'aujourd'hui doivent commencer par se familiariser eux-mêmes avec ces techniques. « Immigrants technologiques », ils doivent savoir un minimum « de quoi on parle et comment ça marche ». Une vraie mutation sans doute, alors que leurs enfants, eux, sont « Digital Natives », une génération tombée dedans et qui n'a pas lieu de muter comme les aînés. Doit s'en suivre un dialogue constructif, car il est clair que l'aisance de manipulation technique chez les jeunes ne garantit pas l'usage citoyen et que l'inconfort des aînés ne diminue pas pour autant une expérience de vie dont le partage reste un repère éducatif décisif¹.

Au départ de la France, Parent 3.0² développe une réflexion éducative critique sur la manière d'accompagner les jeunes à l'heure des Médias sociaux. En Fédération Wallonie-Bruxelles, un Conseil Supérieur de l'Education aux Médias et trois Centres de Ressources³ ont été mis en place pour mener une politique éducative concertée. Des référents intéressants pour les parents. Parmi une multitude de ressources en ligne, sur le site Yapaka, *Parents, enfants, prenons le temps de vivre ensemble*, on pointera l'excellente réflexion de Pascal Minotte, psychothérapeute spécialisé dans la réflexion sur les jeunes et les écrans. Il signe « Qui a peur du Grand méchant Web⁴ ». Autre

outil en libre accès, « Internet à la maison, en 10 questions⁵ », une co-production UFAPEC-Média Animation ASBL. D'autres organismes reconnus d'Education permanente en Fédération Wallonie-Bruxelles font des familles leur cible éditoriale. Ainsi *Couples et familles* a publié deux études à ce sujet. « L'ordinateur, nouveau membre de la famille⁶ » parue en 2009, suivi du dossier de septembre 2011 intitulé : « Afficher son identité, protéger sa vie privée⁷ ». Et enfin, pour conclure ce petit portfolio thématique, notre contribution à la définition d'une Education aux Médias pour éduquer plus que pour protéger : « Eduquer aux Médias, c'est d'abord alphabétiser⁸ ».

Michel Berhin – formateur à Média Animation.

Comment parler à nos enfants de la fusillade contre Charlie Hebdo ?

Les attentats de janvier 2015 en France ont été vécus comme un véritable traumatisme collectif, traumatisme renforcé par les opérations antiterroristes menées à Verviers et Bruxelles : la violence est possible partout, même chez nous... Le temps est venu de sortir de l'émotion, de prendre une distance critique, et de construire une réflexion avec les enfants, avec les jeunes, en menant un travail sur le long terme, à l'école et à la maison. Il n'est pas trop tard.

Après le traumatisme collectif que les classes ont connu suite à ces actes barbares, l'éducation aux médias et à l'information est plus que jamais nécessaire, dans une société qui semble tout à coup avoir perdu ses repères.

ECOUTER, INFORMER, EXPLIQUER

Avant toute chose, il est essentiel de partir des questions des élèves, de nos enfants, de ce qu'ils expriment, de ce qu'ils connaissent. Et puis, on peut expliquer simplement les faits, pour dédramatiser. On peut aussi expliquer quelques concepts qui sont récurrents dans les médias : attentat, terrorisme, victimes, agresseurs, radicalisme...

On peut encore expliquer ou faire découvrir le contexte du journal satirique Charlie Hebdo. Cet hebdomadaire était peu connu avant ces attentats : pas

de lecteurs réguliers, ni de publicité, ni du soutien de capitaux industriels. Notons que nous lisons plus efficacement un journal, une revue, nous visionnons plus lucidement une émission télévisée quand nous connaissons ses financements, ses producteurs, ses tendances politique et/ou philosophique, ses destinataires...

Expliquer que le dessin satirique est souvent un coup de poing, et que ce n'est pas toujours évident de l'encaisser ou de le comprendre. C'est le propre de la satire, qui est « un écrit ou un dessin qui s'attaque aux mœurs publiques ou privées, ou qui tourne

¹ Lire à ce propos : Pour en finir avec les Digital Natives...
<http://www.awt.be/web/edu/index.aspx?page=edu,fr,foc,100,129>

² Lire : Parents 3.0, Qui sommes-nous ? :
<http://parents3pointo.com/qui-sont-les-parents-3-0/>

³ Consulter : CSEM et partenaires :
http://www.educationaux-medias.eu/csem/partenaires/centres_de_ressources

⁴ Page de présentation et téléchargement :
<http://www.yapaka.be/livre/qui-a-peur-du-grand-mechant-web>

⁵ Site de téléchargement :
<http://www.internetalamaison.be/>

⁶ Page de présentation et d'éventuelle commande :
http://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=194:lordi-nouveau-membre-de-la-famille&catid=14:education-famille-et-societe&Itemid=35

⁷ Page de présentation et commande éventuelle : http://www.couplesfamilles.be/index.php?option=com_content&view=article&id=233:afficher-son-identite-protoger-sa-vie-privee&catid=15:vie-affective-sexualite-couple&Itemid=36

⁸ Lire : <http://www.media-animation.be/Eduquer-aux-medias-c-est-d-abord.html>

quelqu'un ou quelque chose en ridicule¹ ». On peut comprendre que pour certains dessiner le prophète avec une barbe dans laquelle est représentée une bombe choque. C'est souvent d'ailleurs le but d'une caricature. « Mais elle doit avoir un sens et rechercher une solution ou dénoncer une situation »².

Vincent Magos, responsable du programme Yapaka précise que « ce qui est touché, au-delà de la liberté de parole, c'est la question du jeu, essentielle pour l'enfant et pour l'adulte dans sa vie quotidienne. Ce que faisait Charlie, c'est travailler avec nos angoisses et nos folies. Par le dessin, il transporte nos angoisses dans l'espace ludique. Rire de ce qui est catastrophique nous permet de vivre ensemble. La caricature nous fait jouer avec ce qui fait peur. Et ce jeu-là est fondamental dans le social³. »

Expliquer que ces dessinateurs n'étaient pas des méchants ni des racistes, qu'ils ironisaient sur toutes les religions, qu'ils n'avaient pas été condamnés lors du procès qu'on leur avait intenté à la suite de la publication des caricatures de Mahomet.

Essayer d'expliquer que cet acte ne fait pas partie d'un complot des juifs pour stigmatiser les musulmans, et démonter ces préjugés.

Elargir aux enjeux sociétaux qui découlent de ces attentats : on peut parler à nos enfants de liberté de la presse, de liberté d'expression, de respect de l'autre, de tolérance, de dialogue interconvictionnel.



© Bénédicte Loriers

On peut aussi aborder avec nos jeunes la violence que l'on trouve au sein de notre société, société dans laquelle les terroristes ont grandi : exclusions scolaires, chômage, manque de solidarité entre individus, injustices sociales, manque de budget pour nos prisons, etc.

L'école aussi doit pouvoir offrir des moments de réflexions aux élèves, régulièrement, où ils savent qu'ils pourront échanger, questionner, écouter, et finalement se forger leurs propres opinions et, cela, en lien avec les discussions qui prennent forme en famille.

Bénédicte Loriers

Outils pour aborder la fusillade contre Charlie hebdo avec nos enfants

- Le Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM) a publié quelques fiches, quelques pistes qui permettent aux adultes qui le souhaitent d'aborder ce sujet : http://www.csem.cfwb.be/actualite/nous_sommes_tous_charlie
- L'asbl Média animation propose une palette d'outils éducatifs : <http://www.media-animation.be/Apres-l-attentat-des-outils.html>
- Comparer des Unes de journaux, suite au 7 janvier 2015 : <http://pressealecole.fr/2015/01/selection-de-unes-sur-lattentat-charlie-hebdo/>
- Une édition spéciale des journaux pour enfants du groupe Playbac a été mise en ligne gratuitement, au format PDF, consacrés à l'attentat mené contre Charlie Hebdo : *Le Petit Quotidien* (6-10 ans), *Mon Quotidien* (10-14 ans) et *L'Actu* (14-18 ans). Trois éditions qui peuvent aider enfants et parents à parler de ce qui s'est passé.

http://www.francetvinfo.fr/faits-divers/attaque-au-siege-de-charlie-hebdo/attentat-a-charlie-hebdo-que-dire-a-vos-enfants_791543.html

- Les éditions Bayard jeunesse proposent quelques livres : <http://www.bayard-jeunesse.com/Actualites/Donner-aux-enfants-et-aux-adolescents-des-cles-pour-comprendre-l-actualite-de-ces-derniers-jours>
- Le théâtre permet aussi de susciter le débat, pour lutter contre le radicalisme. La pièce « Jihad », d'Ismaël Saïdi, est destinée aux écoles secondaires.
- Le SeGEC propose aussi des ressources pour alimenter la réflexion : http://enseignement.catholique.be/segec/fileadmin/DocsFede/Service_segec/etude/2015/Ressources.pdf
- LORIERES Bénédicte, *Comment aborder la fusillade contre Charlie Hebdo avec nos enfants ?*, <http://www.ufapec.be/nos-analyses/>

¹ Larousse 2008.

² DUQUESNE Renaud, Ne faut-il pas soutenir les supporters du Standard ?, in *Le Vif*, 26 janvier 2015.

³ <http://www.yapaka.be/actualite/glane-papa-cest-qui-charlie>, 8 janvier 2015.

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses : 01.15/ Comment absorber la fusillade contre Charlie Hebdo avec nos enfants ?

Comment accompagner le dans le cadre scolaire ?

L'attentat contre Charlie Hebdo, abordé dans l'article précédent, constitue un réel traumatisme collectif pour une classe, une école. D'autres événements peuvent être tout autant traumatisants. En novembre dernier par exemple, une jeune fille quitte sa maison pour se rendre à l'école. Elle n'y arrivera jamais, et on retrouvera quelques jours plus tard son corps sans vie. Comment les enseignants et la direction de son école peuvent-ils gérer l'inquiétude due à son absence inexplicée et ensuite aider leurs élèves à surmonter le vide traumatisant provoqué par son décès violent ?

¹ Comment aider les enfants en cas d'événement tragique ?
décembre 2014,
www.yapaka.be.

Les exemples d'accidents traumatiques qui peuvent marquer de manière violente l'ensemble d'un établissement scolaire ne manquent pas : décès brutal d'un élève ou d'un membre de la communauté éducative, incendie, explosion, accident de car de Sierre où une école a perdu 22 de ses élèves lors d'un voyage scolaire, ...

Le traumatisme résulte d'une exposition directe à la mort, qui déborde les capacités d'élaboration de celui qui en a été témoin, soit parce qu'il a lui-même éprouvé un sentiment de mort imminente, soit parce que les circonstances du décès ont été particulièrement violentes. La personne traumatisée subit une perte de sens, de valeurs, de repères et est incapable d'y répondre par les réflexes et les défenses habituels. **Le traumatisme** peut blesser le corps mais peut aussi et surtout atteindre le mental. Les événements traumatiques concernent tous les événements perturbants de l'existence : deuil, chômage, rupture, accident, etc.

Un traumatisme collectif désigne une expérience de violence hors du commun au cours de laquelle l'intégrité physique et psychique d'un groupe a été menacée. Les indicateurs du traumatisme collectif peuvent être nombreux : angoisses extrêmes, phobies de prendre le bus, d'entendre une explosion, hystéries collectives ... Après l'accident de car de Sierre, de nombreux parents ont refusé que leur enfant parte en voyage scolaire avec un car. Certains parents veulent que leur enfant se promène avec une bombe lacrymogène en poche, pour éloigner les mauvais rôdeurs. Mais peut-on vivre sans risques ? L'école n'est-il pas de tomber dans une sorte de surprotection parentale et de continuelle angoisse, toutes deux nuisibles à l'épanouissement de nos enfants ?

INSTAURER DES GROUPES DE PAROLE

Dans tous les cas, il faut prendre le temps d'analyser la situation. Une **communication précise et juste** au sein de l'école et envers les parents à propos de l'accident traumatisant, ne peut-elle pas éviter les non-dits et les fausses informations ? Ces annonces claires pourront-elles atténuer un tant soit peu la douleur collective ? Une communication adéquate diffusée à l'ensemble de la communauté scolaire permet tout d'abord d'objectiver les faits et d'éviter la propagation de rumeurs. Inutile cependant de céder à la tyrannie du «tout dire» en entrant dans des détails sordides : des mots adaptés tels que «elle a choisi d'arrêter de vivre» suffisent.

Ensuite, si une attention particulière doit être accordée aux témoins directs de l'événement, il faut permettre à chacun d'exprimer ce qu'il ressent, de poser les questions qui le préoccupent, ... et pourquoi pas dans des groupes de parole encadrés par des adultes ? Une piste pour accompagner le traumatisme collectif en classe pourrait être de prévoir un moment de discussion, une fois par semaine, où les élèves pourraient apporter leurs questions : « Pourquoi les adultes ne peuvent pas séduire les enfants ? Quelle est la frontière entre le bien et le mal ? Quelle est la différence entre fantasme et acte ? Pourquoi a-t-on supprimé la peine de mort ? Pourquoi la justice doit-elle prendre du temps et pourquoi le criminel a-t-il droit à un avocat ? Qu'est-ce que la présomption d'innocence ? Où mettre la limite entre la liberté de l'individu et la protection de la société ? »¹

traumatisme collectif



ORGANISER LE TRAVAIL QUOTIDIEN ET DES RITUELS POUR GÉRER LA TRANSITION

En classe, les apprentissages scolaires et le **retour au quotidien** peuvent aider les élèves à un retour à une certaine stabilité. C'est aussi une façon de se mettre à l'abri de tensions vécues à l'extérieur, des préoccupations des adultes, du chaos.

Outre le quotidien, **les rituels aident à gérer les crises**, car ils ont un pouvoir rassurant, sécurisant, ils installent des repères, permettent un contrôle sur ce qui se passe. Ils tissent aussi des liens sociaux, en donnant le sentiment d'appartenir à une communauté, et peuvent, dans certains cas, réduire l'isolement. Ils diminuent également le stress et par ce fait les conflits. Une « célébration » en classe ou au niveau de tout l'établissement scolaire peut aider les élèves confrontés de près ou de loin à une mort brutale : moment de discussion, moment de silence ou de musique, de recueillement en groupe.

FAIRE APPEL À DES SPÉCIALISTES

Tous les adultes sont-ils à même d'apporter leur aide ? Si un parent, un enseignant, etc. craque devant les élèves, cela peut renforcer leur inquiétude. Mieux vaut dans certains cas faire appel à des personnes extérieures, qui seront peut-être plus sereines pour répondre aux angoisses des élèves ; car parfois, l'école ne suffit pas pour guérir d'un traumatisme, et les spécialistes peuvent aider les élèves et l'équipe éducative à se sortir d'une forte déstabilisation du groupe. En cas de traumatisme collectif vécu dans le cadre scolaire, le Centre Psycho-Médico-Social de chaque école est au service des élèves, de l'école et des parents, afin de promouvoir les conditions psychologiques, psychopédagogiques, médicales et sociales qui offrent aux élèves les meilleures chances de développer harmonieusement leur personnalité.

D'autre part, le Service des **équipes mobiles** de la Fédération Wallonie-Bruxelles peut intervenir lorsqu'un établissement scolaire fait face à une situation à la suite d'un fait précis ayant pour conséquence une rupture dans le bon fonctionnement de l'établissement. En cas de situation exceptionnelle (par exemple, décès, ...), les intervenants évaluent d'abord les premiers besoins de l'établissement et déterminent le nombre d'intervenants en fonction de ces besoins. Le Service des équipes mobiles apporte ensuite un appui dans la gestion de la crise : par exemple, aider à l'organisation logistique, aider le chef d'établissement au pilotage de son école (communication aux élèves, aux parents, aux enseignants et/ou aux médias), et collaborer avec les autres services présents. Il a également comme rôle d'écouter et de soutenir les personnes concernées (élèves et adultes). L'objectif est de favoriser un retour au fonctionnement habituel de l'établissement le plus rapidement possible.

QUEL EST LE RÔLE DES FAMILLES POUR ACCOMPAGNER LE TRAUMATISME COLLECTIF ?

« Je suis malade quand ma fille prend le bus », ou « Mon fils ne veut plus aller seul à l'école »... Quand les parents vont bien, l'enfant ou le jeune se porte mieux. Il est utile en cas de traumatisme collectif de mettre sur pied un dispositif d'information et d'écoute pour les parents d'élèves.

Même si la vie scolaire doit continuer après un traumatisme collectif, la direction, les enseignants et les parents ont tout intérêt à **prévoir des moments où l'on s'arrête**, pour en parler, pour réfléchir, pour méditer, pour prendre de la hauteur par rapport à la brutalité des événements.

Enfin, tout événement traumatique vient perturber l'équilibre institutionnel de l'école, et cette **perturbation est souvent accentuée quand les médias s'en mêlent**. Les enseignants ont-ils pour rôle d'aider les élèves à prendre de la hauteur par rapport à une surenchère d'émotions provoquée volontairement par une certaine presse ?

L'école est un lieu où l'on cherche à comprendre, où l'on apprend à penser, y compris dans les limites de l'impensable, du non-maîtrisable, entre humains qui tentent de vivre dans un monde où on ne peut échapper aux catastrophes. La gestion du traumatisme collectif confère à l'école une forme d'**institution socialisante**, qui dépasse la dimension scolaire : par les actions collectives entreprises pour soigner les blessures mentales, les élèves ont davantage le sentiment d'appartenir à un groupe.

Bénédicte Loriers

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses : 27.14/ Comment accompagner le traumatisme collectif dans le cadre scolaire ?

Stress et CEB, l'école

Du 15 au 19 juin 2015, les élèves de 6^e primaire vont être soumis à l'épreuve externe du CEB, Certificat d'étude de base. Cette évaluation permet de juger si les élèves ont les capacités pour passer dans l'enseignement secondaire. Mais du même coup, les médias, les écoles et les familles en font leur une, on n'entend plus parler que de ce fameux examen. L'école s'installe à la maison. Pourquoi un tel intérêt ? Faut-il redouter cette épreuve ? Est-on obligé de s'affoler ? Devons-nous à la maison faire réviser nos enfants ? L'essentiel n'est-il pas ce qui se fait chaque jour en classe ?

¹ DIVE Alice, Aider l'enfant à entrer dans le savoir, in lalibre. be du 14 octobre 2013, interview de Sandrine Grosjean, de Changement pour l'égalité.

² GRAND Claire, Toi qu'on dit « surdoué » et Toi qu'on dit « autiste », éditions L'Harmattan, 2012.

Le CEB occasionne souvent un stress pour les profs, les élèves et leurs parents, car ces derniers font porter sur leur enfant leur propre peur de l'avenir. Survenant plus ou moins à l'âge de 12 ans, cette évaluation s'apparente à un rituel de passage, souvent lourd au niveau de l'histoire de la famille : certains parents veulent que leur enfant réussisse aussi bien qu'eux, d'autres veulent offrir une réussite à leur enfant, réussite qu'ils n'ont pas atteinte, ou qu'un autre de leurs enfants n'a pas obtenue ...

Enfin, le stress que connaissent de nombreux parents à l'occasion du CEB peut provenir aussi de leur perte de confiance vis-à-vis de l'institution scolaire. Certains parents ne semblent plus convaincus que l'école prépare bien leur enfant au CEB. Des représentations négatives circulent également sur les différents acteurs de l'école d'aujourd'hui, allant du parent démissionnaire ou intrusif à celles de l'enseignant laxiste ou trop autoritaire.

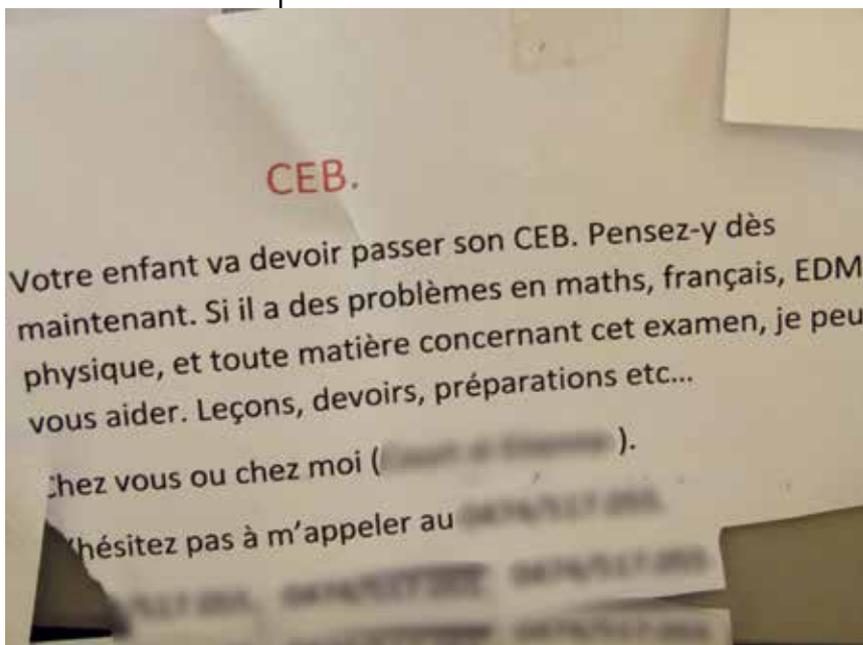
Dans le cadre de cette évaluation externe du CEB, les élèves ne connaissent-ils pas une pression excessive, surtout s'ils ne sont évalués qu'au regard de leurs réussites? Se construisent-ils en tant qu'êtres humains ou seulement comme sujets d'apprentissage ?

La famille doit s'adapter à cet envahissement scolaire: gestion du temps, aménagement de l'espace, tâches et méthodes éducatives pour « produire » un enfant capable d'être élève. Mais dans quelle mesure les parents peuvent-ils réagir par rapport au marché scolaire qui s'installe chez eux, à cette course à l'armement scolaire, dont les sessions payantes de rattrapages privés en dehors de l'école? La famille devient une annexe de l'école, mais n'est-il pas dommage de dénaturer les pratiques familiales ? Si l'enfant n'est plus qu'un élève, l'institution familiale ne court-elle pas le risque de ne plus avoir d'identité propre, le risque que les parents deviennent des « employés subalternes » de l'école qui dicterait ses règles, qui distillerait les codes de conduite?

Fossé entre les familles qui connaissent les codes scolaires et les autres

Est-on proche d'une école de la réussite pour tous, quand on observe que les élèves qui réussissent sont ceux qui, pour la plupart, peuvent être suivis par les parents qui maîtrisent les codes et les matières scolaires, et/ou qui ont les moyens financiers d'offrir à leur enfant des cours supplémentaires, extérieurs à l'école?

Les parents qui connaissent les codes scolaires sont sans doute ceux qui transmettent à leurs enfants la nécessité d'apprendre et de comprendre. Pour les enfants issus de milieux qui n'ont pas intégré ces codes, la responsabilité en revient aux enseignants. « On pense évidemment aux familles issues de pays lointains qui ne connaissent pas l'école comme chez



envahit-elle les familles ?

nous. Mais il y a aussi le cas de ces personnes qui sont allées à l'école chez nous, mais qui l'ont mal vécu parce qu'elles n'ont pas compris ce que l'on attendait d'elles. Par conséquent, elles ne sont pas capables de transmettre à leurs enfants ce qu'elles-mêmes n'ont jadis pas compris »¹.

Pour Claire Grand, psychologue scolaire : « plus les parents émanent de catégories socio-professionnelles élevées, plus ils s'inquiètent pour l'avenir de leurs enfants, et plus ils ont envie de les pousser. Ceux qui vivent dans des quartiers très défavorisés, en revanche, croient au déterminisme social. « Moi, petit, je n'y arrivais pas, c'est donc normal que mon enfant n'y arrive pas non plus ». Ceux-là passent rarement la porte de l'école, pour par exemple, rencontrer les professeurs, car c'est pour eux le souvenir d'un lieu de souffrance et ils ne s'y sentent pas compétents »².

Un des exemples de ces codes scolaires est le travail, l'étude, l'apprentissage pour le plaisir, pour le goût d'apprendre. Dans certaines familles, cette notion est inconnue: on travaille par obligation, un point c'est tout. L'enseignant devrait pouvoir respecter chaque élève dans sa propre relation qu'il a avec le travail, dans sa culture familiale, dans son mode de fonctionnement, afin d'éviter tout conflit de loyauté entre la sphère scolaire et la sphère familiale.

Travailler la nouveauté au quotidien

Parents, enseignants et journalistes ne devraient-ils pas être acteurs de changements en prenant de la hauteur par rapport à une certaine hystérie collective du CEB, pour des enfants qui n'ont encore que 12 ans ?

D'autre part, l'évaluation externe du CEB n'est-elle pas aussi un stress d'enseignants de 6^e primaire, qui souhaitent qu'une majorité de leurs élèves réussissent ce CEB, gage qu'ils sont compétents ? Un travail de préparation régulier en classe tout au long de l'année est préférable à un sprint angoissant des derniers jours qui précèdent l'évaluation. De plus, sans dénaturer son importance, remettons à sa juste place le CEB, qui fait partie d'un continuum pédagogique, se terminant avec l'épreuve du CE1D (épreuves externes de la 2^e secondaire).

Quoi qu'il en soit, les évaluations externes comme le CEB ont leur importance car elles permettent d'évaluer si les acquis sont satisfaisants pour réussir le cy-

cle suivant : un CEB réussi avec 55 % est-il suffisant pour réussir l'enseignement secondaire?

Parents et enseignants devraient davantage en profiter pour travailler surtout l'aspect stress et nouveauté. En effet, les enfants sont déstabilisés par la formulation des questions qui est différente des questions de leur propre enseignant. Ne pourrait-on pas en profiter pour apprendre aux enfants à décoder, à lire convenablement, à réfléchir à ce qui est demandé ? La bonne compréhension de la consigne est la première et indispensable étape. Les entraîner à ne pas perdre pied face à la nouveauté, à gérer leur stress seront des outils très utiles pour les attentes variées des enseignants du secondaire.

Enfin, l'entourage de l'élève a-t-il la capacité de l'apprécier autrement que pour sa réussite à l'école ? La famille, constitutive de tout individu, ne devrait-elle pas tenter de conserver davantage ses spécificités, son identité propre d'affection individuelle ? Car l'enjeu sociétal majeur, c'est cet envahissement de l'école dans les familles, et le CEB n'en est qu'une expression. La famille peut protéger l'enfant d'une pression qu'il n'a pas à vivre si jeune.

Bénédicte Loriers

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/nos-analyses : 02.15/ Stress et CEB, l'école envahit-elle les familles ?

LE RÔLE DES PARENTS AU MOMENT DES ÉVALUATIONS DU CEB

Les parents doivent-ils se transformer en coaches ou profs particuliers, est-ce leur rôle de refaire les cours, réexpliquer la matière et faire étudier leur enfant bien longtemps ? Ils peuvent bien entendu aider leur enfant à anticiper ce qui va se passer lors de ces évaluations : « le jour de l'examen, tu vas te réveiller à telle heure. C'est papa qui va te conduire, tu vas être dans une autre classe, surveillé par un autre professeur... Tu me raconteras ? ». Ces échanges préalables sont l'occasion de rassurer l'enfant et de lui donner des trucs et ficelles, comme celui de ne pas s'attarder sur une question qu'il ne comprend pas, pour y revenir par la suite. Comme parents, nous devons maintenir le cadre familial et aider nos enfants, chaque jour, à acquiescer et conserver une bonne hygiène de vie : manger équilibré, se détendre, se promener, veiller à avoir suffisamment d'heures de sommeil...

Forme 3 de l'enseignement spécialisé : un enseignement professionnel reconnu

Quelle perception avons-nous de l'enseignement spécialisé ? Comment est-il organisé au niveau secondaire ? Savons-nous que l'enseignement spécialisé permet à des élèves d'obtenir de réelles qualifications et des diplômes équivalents à ceux de l'ordinaire, reconnus sur le marché de l'emploi ?

L'enseignement spécialisé n'est pas un enseignement homogène. De par sa typologie et les formes proposées au niveau du secondaire, l'enseignement spécialisé a de multiples facettes pour s'adapter aux besoins spécifiques, aux capacités et aux projets de vie de ses élèves.

Après nos études sur l'enseignement spécialisé¹ et sur le qualifiant², Michaël Lontie nous propose une analyse sur la question spécifique de la formation professionnelle dans le cadre de l'enseignement spécialisé : quelle qualité de formation et quelles perspectives d'avenir, d'emploi cette formation ouvre-t-elle au jeune ? Quelle place est accordée à ces jeunes dans notre société ?

La scolarité dans la forme 3 est divisée en trois phases :

1. observation dans un ou plusieurs secteurs professionnels ;
2. pratique polyvalente dans un secteur professionnel, alimentée par des stages obligatoires en entreprise ;
3. qualification professionnelle dans un métier du secteur de la deuxième phase, alimentée par des stages obligatoires en entreprise.

Concernant la durée des phases, celle-ci est variable. L'élève progresse à son rythme et passe à la phase suivante lorsque les compétences requises sont acquises, en affinant ses objectifs professionnels au cours de son cursus.

FORMES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Il existe quatre formes différentes d'enseignement dans le spécialisé au niveau secondaire :

- La forme 1 vise l'intégration sociale du jeune dans un milieu de vie adapté (par exemple dans des centres de jour ou d'hébergement).
- La forme 2 s'attache à préparer le jeune à une activité professionnelle en milieu adapté (dans des Entreprises de Travail Adapté).
- La forme 3 a pour objectif de donner une formation générale, sociale et professionnelle en vue de l'intégration en milieu de vie et professionnel ordinaire.
- La forme 4 a pour objectif de préparer le jeune à la vie active et de lui permettre d'envisager des études supérieures.

La forme 3 est celle qui concerne le plus grand nombre d'élèves de l'enseignement spécialisé secondaire: 67,7% en 2012-2013³.

ORGANISATION DE LA FORME 3

La forme 3 est possible pour les élèves relevant des différents types de l'enseignement spécialisé, à l'exception des jeunes porteurs d'un handicap mental modéré ou sévère (enseignement de type 2).

RECONNAISSANCE DES SPÉCIFICITÉS DE CHACUN

Les parcours dans l'enseignement spécialisé peuvent donc être différents selon les profils des élèves, non seulement selon les handicaps (mental, sensoriel, physique) mais aussi plus précisément selon les besoins spécifiques de chacun. « Les nuances vont plus loin que ces trois catégories, comme le montre la multiplication des types et des formes (lesquelles ont d'ailleurs encore du mal à correspondre pleinement à certains enfants !) ».

Evitons de faire un amalgame et de mettre dans le même sac, par exemple, un élève trisomique suivant un enseignement de forme 1 et un élève sourd suivant un enseignement de forme 3. Il faut envisager l'élève et son cursus scolaire dans leur singularité. Cela est important tant pour les élèves eux-mêmes que pour leurs parents, pour une meilleure estime de soi et une reconnaissance des capacités de chacun dans son unicité.

QUALIFICATION À LA CLÉ

Un parcours dans l'enseignement spécialisé de forme 3 aboutit à une qualification professionnelle (CQS)

¹ Pierard A., Houssonlogé D., Lontie M., L'enseignement spécialisé : l'élève et son projet de vie, Etude UFAPEC n° 32.11, décembre 2011.

² Lontie M., Nouveau regard sur l'enseignement qualifiant, Etude UFAPEC n° 31.13, décembre 2013.

³ Source : Les indicateurs de l'enseignement 2014, p. 27 : <http://www.enseignement.be/index.php?page=26998>.

⁴ Lontie M., Formation professionnelle de l'enseignement spécialisé, quelle qualification à la clé ?, Analyse UFAPEC n° 31.14, décembre 2014, p. 5.

cialisé : u à sa juste valeur ?



et le cas échéant à un certificat d'enseignement de second degré professionnel (CE2D), diplômés qui permettent à priori d'être engagé dans toute entreprise. Les élèves qui quittent l'établissement sans obtenir la qualification reçoivent une attestation de suivi scolaire accompagnée d'un descriptif des compétences acquises.

Les élèves qui sont inscrits dans la forme 3 vont donc y chercher une vraie formation professionnelle et un diplôme valorisant. On est loin du stéréotype occupationnel souvent véhiculé concernant l'enseignement spécialisé.

Face à la question de la relégation, cette capacité de l'enseignement spécialisé à permettre à une partie de ses élèves d'obtenir un diplôme donnant l'accès à une profession est soulignée par Patrick Lenaerts, Secrétaire général adjoint de la Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique (FESeC) : « *Le problème avec l'enseignement professionnel spécialisé, c'est le même problème que celui de l'enseignement professionnel, mais au carré. On a un discours deux fois dévalorisant parce que c'est du professionnel et parce que c'est du spécialisé. Si on regardait le positif : en Fédération Wallonie-Bruxelles, tout le monde va à l'école et une partie des élèves de l'enseignement spécialisé va chercher une vraie qualification*⁵ ».

Une question importante reste de savoir si ces diplômes permettent une véritable insertion dans le monde du travail. Michaël Lontie explique que « *Si le CQS correspond le plus souvent à des profils d'ouvrier, il est une véritable porte vers l'emploi. Pourquoi ? Les statistiques récentes montrent que l'employabilité est très liée au fait d'obtenir un diplôme avec une meilleure employabilité lorsque le diplôme est plus élevé*⁶ ».

Les avantages de la forme 3 concernant l'expérience donnée et la transition vers le monde du travail sont :

- plus de 40 profils de formation ;
- une formation professionnelle qui n'est pas arrêtée par la formation générale commune (les cours généraux)⁷ ;
- des stages en entreprise enrichissants et pris au sérieux tant par les élèves que par les entreprises accueillantes ;
- un engagement possible sur le lieu de stage.

Concernant les stages, Patrick Lenaerts nous fait savoir que « *des patrons nous disent préférer prendre des élèves de forme 3 parce qu'ils ont reçu une formation*

spécifique de socialisation et sont plus motivés que certains ados de 15 ans de l'enseignement professionnel ordinaire ».

Ghislain Joppart, directeur de l'école Sainte-Bernadette à Auderghem, un établissement de l'enseignement spécialisé de type 1^{er} proposant la forme 3, nous explique que ses élèves, tant en section restauration qu'en section bâtiment, n'éprouvent pas de difficulté à être engagés à l'issue de leur parcours scolaire car ce sont des secteurs où il y a de la place. Il faut garder en tête qu'effectivement, comme l'exprime Patrick Lenaerts : « *Par rapport à l'emploi, la réponse est différente en fonction du secteur et en fonction de la zone géographique d'enseignement. C'est inégal de secteur à secteur. Ce n'est pas inhérent à la qualité de la formation* ».

UN ENSEIGNEMENT À VALORISER

On retrouve dans l'organisation de la forme 3 les objectifs de l'enseignement spécialisé : reconnaître les spécificités de chaque jeune (besoins, qualités, compétences), en tenir compte durant sa formation et permettre au mieux son insertion dans notre société. Le but visé pour tous les élèves est une autonomie la plus grande possible et une vie épanouissante, adaptée à leurs capacités.

Les enseignements de forme 3 (apprentissage d'un métier) et 4 (scolarité équivalente à l'ordinaire en s'adaptant aux besoins spécifiques des élèves) montrent qu'il n'y a pas de séparation dure entre l'ordinaire et le spécialisé. Différents parcours sont possibles dans l'enseignement spécialisé secondaire et certains sont proches de ceux proposés par l'enseignement ordinaire tout en apportant un accompagnement spécifique.

« *Il nous semble donc nécessaire de faire en sorte que chaque enfant puisse accéder au niveau de compétence le plus élevé en regard de ses capacités et aptitudes. Et nous pouvons penser que pour de nombreux enfants du spécialisé, cela n'aurait pas pu être le cas s'ils avaient été maintenus dans l'enseignement ordinaire (avec les moyens affectés à l'ordinaire). L'UFAPEC soutient donc tout discours qui promeut l'enseignement spécialisé. Car il reste la meilleure alternative pour de nombreux enfants*⁹ ».

Alice PIERARD

⁵ Les propos de Patrick Lenaerts ont été recueillis par Michaël Lontie lors de la réalisation de son analyse.

⁶ Lontie M., Formation professionnelle de l'enseignement spécialisé, quelle qualification à la clé ?, Analyse UFAPEC n° 31.14, décembre 2014, p 6.

⁷ La réussite scolaire de l'élève est déterminée par les résultats dans les cours professionnels et l'évaluation des stages et non par les résultats obtenus dans les cours généraux.

⁸ Type de l'enseignement spécialisé s'adressant aux élèves présentant un retard mental léger.

⁹ Lontie M., Formation professionnelle de l'enseignement spécialisé, quelle qualification à la clé ?, Analyse UFAPEC n° 31.14, décembre 2014, p 8.

Pour en savoir plus, lire l'analyse complète sur www.ufapec.be/ nos-analyses : **31.14/ Formation professionnelle de l'enseignement spécialisé, quelle qualification à la clé ?**

TROP

de Jean-Louis Fournier

Un petit livre, rapidement lu et qui va à l'essentiel. L'auteur nous rappelle, par une série de petits chapitres, toute l'incohérence de notre société qui nous amène à un mode de fonctionnement qui glisse vers l'absurde et où le « trop » est désormais notre quotidien.

Trop de choix : Marguerite fait ses courses dans un supermarché. Elle veut acheter du beurre. Les paquets sont alignés sur quinze mètres de chaque côté. Lequel choisir ? Elle hésite, il y a le doux, le demi-sel, l'artisanal, l'industriel, le light, le baratté ... Peut-être a-t-elle plus de chance en sélectionnant une couleur d'emballage : le rouge, le bleu ou le doré ? Et si elle craquait pour l'origine ? Celui de Normandie qui lui rappelle son enfance et la ferme familiale ? Finalement, son choix se portera sur le beurre d'abbaye : elle s'est souvenue qu'elle était pieuse. Mais au final elle ne prendra rien, trop d'indécisions et d'hésitations : « elle est venue pour du beurre ».

Trop de musique : elle est partout. Dans les magasins (pour nous rouler dans la farine), dans les restaurants (pour nous mettre à l'aise), dans les ascenseurs (on cherche encore la raison). La musique pour l'ambiance, pour le jogging dans la forêt mais qui nous empêche d'écouter le chant des oiseaux, pour les passants casqués et qui sont inabordables... Cette musique qui envahit notre espace, chasse le silence et nous empêche de nous retrouver.

Trop de choses à apprendre : l'écolier qui, dès le matin, se plaint de son cartable qui pèse trop lourd. Il doit tout savoir et, pour cela, il a trop de leçons, trop de devoirs, trop de détails ... Il n'a que douze ans.

Trop d'écrans : ils sont partout. De l'écran du réveil matin à celui du smartphone, de l'ordinateur en passant par la télévision : « les écrans font écran à la vraie vie ». Le plus terrible c'est que l'on n'a même plus envie de s'en détacher.

Trop d'absurdité, qui va jusqu'à personnaliser son papier WC ou à considérer inouï que son enfant puisse préférer un yaourt nature à une foule d'autres aromatisés.

Un jour, deux garçons d'une dizaine d'années sont confiés à la garde de l'auteur pour une après-midi de détente. L'un des deux est un enfant gâté, l'autre pas. Obligé de s'absenter le temps d'une course, il les laisse devant une pâtisserie en confiant une pièce à celui des deux qui n'a pas d'argent, l'autre en ayant

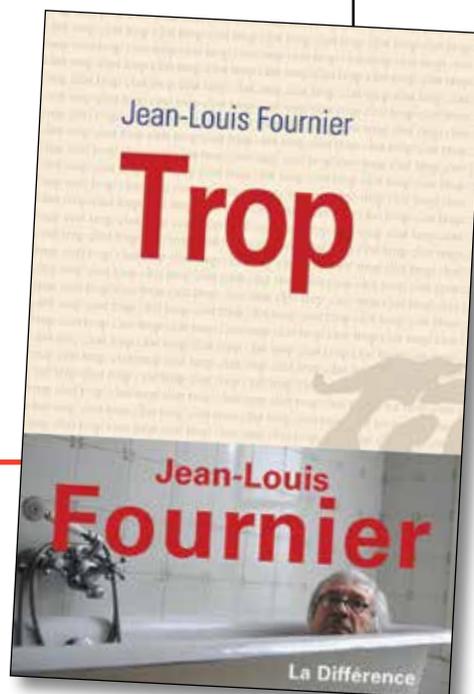
en suffisance. Lorsqu'il revient, le plus nanti des deux est absent Réfugié dans les toilettes en train de vomir. L'autre est toujours devant la vitrine en pleine extase : quel gâteau choisir ? Le framboise ou le chocolat ? Le rêve n'est pas nocif.

Trop de cultures contenues dans une seule clé USB. 2000 morceaux de musique, 1400 films ... tout cela à portée de la poche, sous notre main. Réaliste ? Et il paraîtrait qu'une nouvelle clé révolutionnaire devrait sortir sous peu, pour stocker davantage de chansons ou de films. Que peut encore signifier le mot « davantage » dans ce contexte ? On finit par ne plus savoir.

Parfois trop d'assistance à vivre (ou à survivre), trop de médicaments, trop d'acharnement. Dans une maison de repos, une vieille dame attend : « elle est sur son fauteuil à roulette, son regard est vide, sa tête aussi. Elle a une couverture brune sur les jambes, ses mains violettes comme des asperges tremblent sur ses genoux. On l'a installée devant la porte de sa chambre, qu'elle ait de la distraction. Elle écoute les gens qui passent dans le couloir. Je passe dans le couloir. Elle m'a entendu, elle m'adresse la parole : quelle heure est-il, s'il vous plaît monsieur ? J'ai répondu : il est quinze heures, madame. Parce qu'il était quinze heures. Elle a dit « merci monsieur », elle pousse un long soupir, et elle ajoute : vivement la mort ».

L'auteur nous propose son « issue de secours », Marguerite retrouvera enfin la sérénité dans une démarche simple et généreuse.

Certains pourraient trouver la nostalgie de l'auteur un peu trop présente dans ce livre : tout était mieux avant. Certes, mais un peu de comparaison parfois peut remettre les pendules à l'heure. Lire ce livre, c'est arrêter ce temps qui file et se demander finalement derrière quoi nous courons. Qu'est-ce qui fait sens dans nos vies ?



Référence :
Jean-Louis FOURNIER
Trop
La différence
France – 2014
184 pages – 16€

Lili se fait piéger sur Internet

Dominique de SAINT MARS et Serge BLOCH • Editions Calligram • Genève •
2006 • 45 pages • 4.90 € • dès 7 ans

Il y a un nouvel ordinateur chez Max et Lili, et les parents n'ont pas encore installé le contrôle parental... Le temps de faire quelques cyber-bêtises !

Une histoire pour comprendre qu'il faut rester prudent avec internet: on fait entrer dans sa maison une bibliothèque infinie, des jeux, des films, des copains, mais aussi la violence, les images choquantes, les pédophiles et les arnaques...



iM@mie

Susie MORGENSTERN • Médium • l'école des loisirs • Paris • 2015 • 198 pages • 14,80 € • dès 12 ans

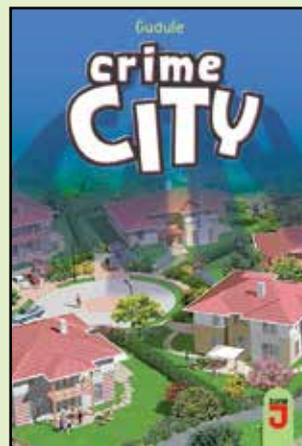
À seize ans, Sam est un junkie, un accro, un drogué d'Internet et des jeux vidéo. Pour le sevrer de l'écran, ses parents ont décidé de l'envoyer à Nice, en pension chez Martha, sa grand-mère, qui coule une retraite paisible, sans ordinateur ni télévision ni portable. Arrivé là-bas, Sam n'a rien d'autre à faire que de lire, réviser son bac de français et jouer du piano tout en se faisant dorloter par sa grand-mère. Comme cure de désintoxication, on a connu pire et Sam admet qu'il n'est pas vraiment malheureux... Juste terriblement en manque des moyens de communication que des milliers d'années de progrès technique ont mis à la disposition de l'homme moderne. Mais ça, comment le faire comprendre à Martha ?

Crime-City

GUDULE • Zone J • Mijade • Namur • 2010 (dernière réimpression 2014) • 224 pages • 7 € • dès 12 ans

Bienvenue dans le monde merveilleux et «dégoulinant de perfection» de Cream-City! Tout est parfait dans ce monde virtuel: il ne pleut jamais, les maisons sont couleur de crème glacée et les Lovely sont la famille idéale tout droit sortie des feuilletons télé... Pour Corentin, ce nouveau jeu virtuel où il crée la famille rêvée, c'est le bonheur. Mais le jour où Corentin veut faire faire à l'un de ses personnages autre chose que ce que le programme informatique autorise, tout se dérègle et les personnages disparaissent les uns après les autres.

En voulant rétablir la situation, il se trouve piégé au cœur de la simulation. Lui, qui croyait trouver le paradis, découvre que, derrière cette façade lisse et sans nuage, c'est presque l'enfer... Cream-city se transforme en Crime City.



Le tueur à la cravate

Marie-Aude MURAIL • Médium • l'école des loisirs • Paris • 2010 • 362 pages • 9 € • dès 12 ans

Grâce à quelques clics et une adresse mail bidon, Ruth Cassel a pu s'inscrire sur le site perdu-de-vue.com et y déposer une vieille photo de classe en noir et blanc trouvée dans les affaires de son père. La manipulation n'a qu'un seul but : l'aider à différencier les deux blondes aux yeux noisette sur la photo, Marie-Ève et Ève-Marie, respectivement la mère de Ruth et sa soeur jumelle, décédées à vingt ans d'intervalle. Très vite, comme s'ils avaient attendu ce signal, des anciens de la terminale S3 se manifestent. L'ex-beau gosse de la classe, une prof de philo à la retraite, une copine des jumelles et, en prime, un grand-père dont Ruth ne soupçonnait pas l'existence s'empressent de répondre. Tout pourrait s'arrêter là... Mais la photo de classe a réveillé de terribles souvenirs. Les e-mails évoquent un meurtre commis l'année de la terminale, celui d'Ève-Marie. Ils parlent d'un étrangleur récidiviste, le tueur à la cravate. Bien plus effrayant, ils mettent en cause l'une des personnes que Ruth aime le plus au monde, son propre père, Martin Cassel...

Ce livre a reçu le prix des Mordus du polar en 2012.

Théâtre Jeune Public

Le théâtre, reflet de notre société et de ses dérapages émotionnels, éducationnels, économiques, religieux.

THÉÂTRE DANSÉ

Petites furies

Zététique Théâtre • de 2 1/2 à 6 ans • Prix de la Ministre de l'Enfance

Si, lors d'une dispute, tout peut déraiper, partir en vrille avec mots déplacés et gestes violents, « *Petites furies* » est d'une grande maîtrise corporelle résultant d'une chorégraphie minutieuse et travaillée, sans parole aucune. Ornella Venica et Melody Willame, après un rapide échauffement également proposé aux spectateurs assis, sont alternativement en tension, complémentarité, compétitivité, complicité sur leur lit, sur la plage, dans la neige grâce à une scénographie inventive et non dépourvue d'humour.



© Nicolas Bomal

THÉÂTRE SOCIÉTAL

L'apprenti

Comédie d'un Jour • dès 10 ans

Si l'animal agit par instinct, l'Homme a continuellement la possibilité de choisir. La seule chose imposée, ce sont ses géniteurs, le milieu où il voit le jour avec ses incidences. Julien a décidé d'élire un nouveau papa. Plusieurs candidats issus du café du coin sont en liste. Pascal, cruciverbiste et mystérieux, est finalement l'élu. Cette élection inattendue et non voulue le déstabilise. Se succèdent une dizaine de tableaux qui débutent chacun par une séquence vidéo précisant lieu et saison durant les changements à vue. Les répliques fusent, font mouche, rebondissent laissant transparaître blessures, émotions, frustrations, espoirs cachés et refoulés, par pudeur ou peur. Cocasse et émouvant.



© Valérie Burton

Guerre

Théâtre de la Guimbarde • à partir de 14 ans

Si, au premier abord, « *Guerre* » peut paraître désarmant et provoquant, le thème abordé est fort et audacieux. On y démontre comment un parent instrumentalise son propre enfant afin que celui-ci soit dans un premier temps habité par la vengeance et qu'ensuite il passe aux actes. C'est par ce même processus mental que, par exemple, des jeunes Djihadistes se retrouvent avec un fusil dans les mains. D'ailleurs, la pièce débute par une magistrale ode sur les mains. Le rideau s'ouvre. Dans un univers épuré et immaculé, selon une ligne esthétique qui demeurera sans faille, naît le gosse à éduquer, manipuler, utiliser. La tension et notre réflexion montent, croissent, parviennent à un paroxysme avant une libération salvatrice bien qu'un peu simpliste.



© Gilles Destexhe

On vous raconte des histoires

Cie Barbiana • à partir de 15 ans

Pour une fois, cela ne commence pas par « *Il était une fois, un roi ou une princesse...* » ! D'emblée, nous sommes plongés au sein d'une histoire réunissant dans une surenchère infernale vendeur, emprunteur, acheteur qui démontre le fonctionnement aberrant de notre système économique. Nous écoutons ensuite avec attention et compassion le vécu de cette pauvre mère prête à sacrifier un de ses organes pour payer les études de sa fille; de ces émigrés clandestins rêvant d'Amérique; de cette miséreuse

maman de trois enfants n'ayant plus d'autre solution que le suicide; de ce défavorisé tirillé entre rentrer en métro ou dévorer une omelette. Des récits d'aujourd'hui au ton juste, au phrasé varié et aux chutes réussies. Alors pourquoi le comédien distribue-t-il soudain des bonbons à déballer et à croquer, bévues dans une salle de théâtre surtout avec un public scolaire, avant de terminer par un conte long, nébuleux et superfétatoire ? Dommage.



© Nicolas Bomal

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :

La CTEJ (Chambre des théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse), 321 Avenue de la Couronne, à 1050 Bruxelles. Tél. 02 643 78 80 ou <http://www.ctej.be/>

Pour d'autres critiques : www.ruedutheatre.eu

A vous de jouer !

Voici une sélection de jeux amusants et intelligents pour les petits et les plus grands.

Paf Muraille

Deviens le roi de la démolition !

De 1 à 4 joueurs, dès 5 ans, pour une durée de 10 minutes

Le dragon a enlevé la princesse, volé le trésor, s'est enfui dans son château ! Pour le déloger, il faut utiliser le boulet ! Dans Paf Muraille, ton but est de démolir le plus grand nombre de morceaux du château pour gagner ! Paf Muraille est un jeu de dextérité simple et malin pour toute la famille, au matériel somptueux.



Mange-moi si tu peux !

Un jeu de bluff surprenant !

De 3 à 6 joueurs, dès 6 ans, pour une durée de 20 minutes

Un joueur incarne le loup, il devra choisir une innocente victime afin de s'en repaître. Mais avant cela, chacun des autres joueurs va décider secrètement, s'il dort bien sagement ou s'il tend un piège au Loup. Le premier arrivé à 10 points de victoire gagne, vous les obtenez lorsque vous parvenez à manger un de vos adversaires, si vous êtes le loup ou alors en piégeant le loup, s'il attaque votre maisonnette.

Looney Quest

Dessinez c'est gagné !

De 3 à 5 joueurs, dès 8 ans, pour une durée de 30 minutes

Sur un calque, dessinez le chemin qui vous permettra, une fois posé sur le plateau de jeu, de passer au travers des ennemis tout en collectant les objectifs et les bonus. Un jeu original et superbement illustré !



Qui paire gagne

Un jeu d'association d'images hilarant !

De 3 à 8 joueurs, dès 10 ans, pour une durée de 50 minutes

A chaque manche, les joueurs disposent de 90 secondes pour créer simultanément et secrètement 5 paires d'images à partir des 11 photos sur la table. Les joueurs comparent ensuite les paires qu'ils ont créées. Chacune rapporte autant de points que de joueurs l'ayant réalisée. Par exemple, si 3 joueurs ont associé les dés et le pion, ils marquent 3 points. C'est aussi simple !